

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

DEVENIR LIANA

un garçon devient une petite fille



SALLYANNE CASTLETON

Devenir Liana

par
Sallyanne Castleton

Première publication : 2025
Droits d'auteur © Terry Masters
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être
reproduite, stockée dans un système de
récupération, transmise sous quelque forme que ce
soit, par quelque moyen que ce soit, électronique,
mécanique, photocopie, enregistrement ou autre,
sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et
de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou
décédée, ou avec des événements réels est une
coïncidence.

Titre : Devenir Liana

Auteure : Sallyanne Castleton

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

Contents

Chapitre un : Les nuits secrètes de Terry	7
Chapitre deux : La soirée pyjama.....	10
Chapitre trois : Découvertes matinales	13
Chapitre quatre : Plus que mouillé.....	16
Chapitre cinq : Rentrer chez soi en mauvais termes	18
Chapitre six : Les confessions des mères.....	21
Chapitre sept : Questions dans la nuit	24
Chapitre huit : Premier jour en couches	26
Chapitre neuf : Soirée pyjama, deuxième round.....	28
Chapitre dix : Le secret d' une mère	30
Chapitre onze : L'école pour garçons-filles	33
Chapitre douze : Premier jour à Rosewood	36
Chapitre treize : Le cercle des mouilleurs de nuit.....	38
Chapitre quatorze : Le coffre des garçons et des filles	41
Chapitre quinze : La leçon de l'absence de honte.....	43
Chapitre seize : Lâcher prise	46
Chapitre dix-sept : Le Cercle	49
Chapitre dix-huit : Nouveaux noms	51
Chapitre dix-neuf : Le premier jour en tant que filles.....	53
Chapitre vingt : Le cercle des mères.....	55
Chapitre vingt et un : Visiteur inattendu	57
Chapitre vingt-deux : Les premiers pas de Liam	59
Chapitre vingt-trois : La première soirée pyjama	62
Chapitre vingt-quatre : Le premier jour de Liana	64
Chapitre vingt-cinq : Le club de la fierté	66

Devenir Liana

Chapitre vingt-six : La fierté des filles	69
Chapitre vingt-sept : La fierté des bébés	72
Chapitre vingt-huit : Le discours sur l'âge	75
Chapitre vingt-neuf : Journée complète pour bébé	78
Chapitre trente : Évaluations des nourrissons	81
Chapitre trente et un : Rajeunir ensemble	84
Chapitre trente-deux : Le cercle des mères régressives ...	87
Chapitre trente-trois : Les foyers de l'enfance.....	90
Chapitre trente-quatre : La fierté des couches	93
Chapitre trente-cinq : Surprotéger ses adolescents	96
Chapitre trente-six : Accueillir les garçons-filles.....	100
Chapitre trente-sept : Devenir une fille.....	103
Chapitre trente-huit : Transformation et rêves.....	106
Chapitre trente-neuf : Les étapes importantes de l'enfance d'une petite fille	109
Chapitre quarante : Les familles en pleine régression	112
Chapitre quarante et un : Les relations entre filles	115
Chapitre quarante- deux : Berceaux, câlins et communauté	118
Chapitre quarante- trois : Étapes importantes et fierté du bébé	121
Chapitre quarante- quatre : Berceaux partagés, régression partagée	124
Chapitre quarante- cinq : La communauté infantile	127
Chapitre quarante- six : Rencontres et fêtes pour bébés	130
Chapitre quarante- sept : Trois coeurs, un lien	133

Devenir Liana

Chapitre quarante- huit : Planifier pour toujours ensemble	136
Chapitre quarante-neuf : Un foyer pour petits cœurs	139
Chapitre cinquante : Cinq ans plus tard — Fierté, amour et sagesse	142
Chapitre cinquante et un : Le festival de la fierté des bébés	145

Chapitre un : Les nuits secrètes de Terry

Chaque matin commençait de la même façon pour Terry. La première sensation qu'il éprouvait au réveil n'était ni la lumière filtrant à travers ses rideaux, ni le bruit étouffé de sa mère s'affairant dans la cuisine. C'était le froid. Des draps humides et lourds, collant à ses jambes. Une odeur épaisse et âcre s'élevait dès qu'il bougeait. Son matelas était depuis longtemps devenu complètement sec, et le drap-housse sous la couette à fleurs était taché, comme les cernes d'un arbre.

Il restait allongé là, fixant le plafond, redoutant le rituel familier.

« Debout, Terry ? » appela la voix de sa mère depuis le couloir.

Il déglutit, les joues en feu alors qu'elle n'avait même pas encore ouvert la porte. Il savait ce qu'elle trouverait : un garçon de quinze ans qui se réveillait trempé chaque matin, et malgré tous les efforts, ses draps ne sentaient plus jamais vraiment le propre.

« Oui, maman », répondit-il d'une voix légèrement brisée. Il se redressa, la couette glissant et révélant une large tache sombre qui s'étendait presque jusqu'au bord du lit. Il tenta de replier rapidement les couvertures, dissimulant le plus gros de la tache avant qu'elle n'entre.

Mais elle le remarquait toujours.

Son regard se posa sur le matelas, puis revint sur lui. Elle ne le gronda plus à voix haute, mais ses soupirs le transpercèrent plus que des mots. « On le changera plus tard. Prépare-toi. »

À l'école, Terry portait son secret comme un lourd fardeau invisible aux autres. Il évitait les soirées pyjama, trouvait des excuses pour ne pas aller au camp de vacances, et même aux rares voyages

sportifs avec nuitée. Dans les vestiaires, les garçons se vantaient de leurs copines, plaisantaient sur des choses enfantines comme l'énumérisie, et Terry riait avec eux, même si son estomac se nouait. Si seulement ils savaient...

Mais ce jeudi-là, quelque chose d'inhabituel se produisit.

C'était à l'heure du déjeuner. Assis à l'écart dans la cour, son sandwich à la main, il observait les autres élèves et leurs groupes bruyants. Carl, un garçon de sa classe aux cheveux longs et hirsutes qui avait la fâcheuse habitude de mâchouiller ses capuchons de stylo, s'assit à côté de lui.

« Tu t'assois toujours ici tout seul », dit Carl d'un ton désinvolte en ouvrant un paquet de chips. « Le bruit te dérange ? »

Terry haussa les épaules. « Je suppose que non. »

Carl mâcha un instant, puis lui jeta un regard en coin. « Dis... question comme ça. Est-ce que ça t'arrive... je sais pas ... de te réveiller mouillé(e) ? »

Les mots résonnaient dans l'air, tranchants et menaçants. Le cœur de Terry battait si fort qu'il crut que sa poitrine allait exploser. Il se retourna, le visage blême. « Quoi ? »

Carl ne broncha pas. Au contraire, il esquissa un sourire en coin. « Parce que oui. Tous les soirs. Complètement trempé. Je croyais être le seul, mais... » Il haussa les épaules, comme si de rien n'était.

Terry sentit sa bouche s'assécher. Il aurait voulu nier, en rire, mais le regard fixe de Carl l'en empêcha. Pour la première fois de sa vie, les mots lui échappèrent. « Oui. Moi aussi. »

Un étrange soulagement l'envahit, vertigineux et léger.

Carl sourit en se penchant plus près. « Sérieux ? Toi aussi ? Mec, c'est génial. »

« Génial ? » répéta Terry, incrédule.

« Ouais ! Ça veut dire que je ne suis pas le seul original. Écoute, tu devrais venir chez moi un de ces jours. Tu t'y sentirais comme chez toi. »

Terry cligna des yeux, à la fois confuse et curieuse. « S'intégrer ? »

« Tu verras », dit Carl en enfournant une autre chips dans sa bouche. « Et samedi ? »

Terry hésita, le cœur battant la chamade. Une soirée pyjama, sa toute première. L'idée l'effrayait. Et si Carl le voyait ? Et s'il riait ? Et si ses parents l'apprenaient ? Mais le sourire de Carl était chaleureux, et pour la première fois depuis des années, Terry sentit une lueur d'espoir, quelque chose qu'il avait presque perdu.

« Très bien », dit-il doucement. « Samedi. »

Carl lui tapota l'épaule en souriant d'un air narquois. « Bien. Tu ne le regretteras pas. »

Alors que la cloche sonnait et que la cour se vidait, Terry rassembla ses affaires, le cœur encore battant. Pour la première fois depuis longtemps, il ne se sentait plus complètement seul.

Chapitre deux : La soinée pyjama

Samedi arriva bien trop vite. Terry prépara un petit sac pour la nuit avec un pyjama, un t-shirt de rechange et une brosse à dents, mais il n'arrivait pas à se débarrasser de l'inquiétude lancinante que Carl ressentirait en voyant son lit trempé. Il faillit annuler une demi-douzaine de fois, mais le souvenir du sourire de Carl, cette étrange impression d'être compris, le rassura.

La mère de Carl est venue les chercher dans une vieille berline qui sentait légèrement la vanille et l'adoucissant. Elle était gaie, bavarde, et n'a pas sourcillé quand Carl a taquiné Terry sur la banquette arrière à propos de « sa première nuit chez un ami ».

« Vous vous plairez chez nous », promit-elle. « Nous sommes très... détendus. »

Ces mots firent naître des papillons dans le ventre de Terry.

La maison de Carl n'était pas loin, une petite maison étroite à deux étages avec un porche délabré. À l'intérieur, il faisait chaud mais encombré, avec des paniers à linge empilés dans le couloir et une légère odeur que Terry n'arrivait pas à identifier. Une odeur aigre et légèrement plastique, comme du linge humide.

Carl l'a traîné directement à l'étage. « Allez, je vais te montrer notre chambre. »

La porte s'ouvrit brusquement et Terry se figea.

Le lit de Carl était plaqué contre le mur, la couette rejetée en arrière, révélant un drap maculé de taches sombres qui se chevauchaient et s'étendaient presque jusqu'aux bords. On aurait dit qu'il n'avait pas été lavé depuis des semaines.

Les joues de Terry s'empourprèrent. Ses draps étaient déjà dans un état lamentable, mais ils ne restaient jamais ainsi à la vue de tous. « Tu... tu les as laissés comme ça ? » murmura-t-il.

Carl rit, imperturbable. « Bien sûr. Tout le monde le fait. Allez, je vais te montrer. »

Encore hébété, Terry le suivit de pièce en pièce. Les lits des sœurs de Carl, tous identiques, les couettes rabattues, les draps tachetés et grisonnants de vieilles taches. Même le lit double de ses parents arborait deux larges taches superposées de chaque côté.

« Tu vois ? » dit Carl fièrement, comme s'il révélait une tradition familiale. « Personne ne le cache. C'est comme ça qu'on est. On est tous des énurétiques. »

Le cœur de Terry battait la chamade. C'était étrange, choquant, même un peu dégoûtant, et pourtant, il ressentait aussi une vague d'excitation intense. Pour la première fois de sa vie, il n'était pas le secret le plus honteux de la maison.

De retour dans la chambre de Carl, Terry remarqua que le second lit était déjà fait. La couette était soigneusement pliée au bout, et le drap en dessous était tout aussi taché que celui de Carl.

« Celle-ci est à toi », dit Carl en souriant. « Je me suis dit que tu te sentirais mieux si tu n'avais pas à faire semblant. »

Terry effleura le drap du bout des doigts, caressant les zones râches, la légère rugosité là où le coton s'était déformé. Il déglutit difficilement, un étrange frisson lui parcourant la poitrine.

Ce soir-là, alors qu'ils se préparaient à aller au lit, Carl fouilla dans un tiroir et tendit quelque chose. « Tu veux une nuisette ? Plus douce qu'un pyjama. »

Terry hésita, mais la curiosité et la chaleur du sourire de Carl le poussèrent à aller de l'avant. « Très bien. »

Le tissu était bleu pâle, à manches courtes, avec un volant au col. En l'enfilant, Terry se sentit à la fois ridicule et étrangement réconforté. Léger et ample, il était étonnamment apaisant au contact de ses jambes.

Ils se glissèrent sous leurs couvertures. La pièce était sombre, l'air imprégné d'une légère odeur aigre de vieux draps humides. Carl

bâilla, se tourna sur le côté et murmura : « Tu verras demain matin. On comparera. »

Terry resta éveillé un moment, écoutant la respiration régulière de Carl, la chemise de nuit douce contre sa peau, son cœur battant la chamade d'une excitation nerveuse. Il ne savait pas ce que le matin lui réserverait, mais pour la première fois, il se réjouissait à l'idée de se réveiller mouillé.

Chapitre trois : Découvertes matinales

La première chose que Terry ressentit fut une chaleur intense. Non pas la douce chaleur réconfortante des couvertures, mais la chaleur lourde et indéniable de son lit trempé. Sa chemise de nuit lui collait à la peau, humide jusqu'au bas, et le drap en dessous était détrempé. Un instant de vertige, la honte l'envahit, puis il se souvint où il était.

De l'autre côté de la pièce, Carl s'étira et se redressa. Sa couette glissa, révélant un drap aussi imbibé que celui de Terry. Carl lui sourit à travers ses cheveux en bataille. « Alors ? Comment ça s'est passé ? »

Terry repoussa les couvertures. Le drap sous lui était complètement noir, imbibé d'eau presque jusqu'aux bords. Son visage était en feu, mais au lieu de se moquer, Carl se pencha en avant, impressionné. « Pas mal. C'est presque aussi grand que le mien. »

Ensemble, ils avancèrent pieds nus dans le couloir, Carl en tête. Toutes les portes des chambres étaient déjà ouvertes. Les lits de ses sœurs étaient tous tachés de façon impressionnante, certains jusqu'aux pieds. Le matelas deux places des parents de Carl était trempé des deux côtés.

« Inutile de le cacher », dit Carl en haussant les épaules. « Tout le monde le fait, alors qui s'en soucie ? »

Terry suivait, abasourdi. La scène aurait dû le révulser, mais il ressentit au contraire une vague d'émotion... du soulagement, presque de la joie. Là, ce qui l'avait le plus honteux n'avait rien de honteux.

En bas, la cuisine bourdonnait de bruit et de bavardages. Les sœurs de Carl entrèrent en bâillant, leurs chemises de nuit tachées

sur le devant, des auréoles humides bien visibles là où leurs couches, ou plutôt leur absence de couches, avaient failli. Ses parents portaient des peignoirs par-dessus des vêtements de nuit tout aussi tachés.

« Bonjour les garçons ! » lança joyeusement la mère de Carl en déposant une pile de crêpes sur la table. « Vous avez bien dormi ? »

Carl s'est laissé tomber sur son siège avec un sourire désinvolte. « Trempé comme d'habitude. Terry aussi. »

Terry se figea, le visage en feu, mais sa famille se contenta de rire chaleureusement, hochant la tête comme si c'était la chose la plus banale au monde.

« C'est bien », dit le père de Carl en lui tapotant la main. « Il n'y a rien de pire que de se réveiller au sec. Ça veut dire que tu as bien dormi. »

Terry cligna des yeux. Se réveiller à sec... pire encore ? Cette pensée bouleversa son monde.

Ils prirent le petit-déjeuner ensemble, l'air embaumé de sirop et de beurre, toute la famille encore vêtue de vêtements humides, riant et plaisantant comme si de rien n'était. Terry toucha à peine à son assiette, trop occupé à jeter des coups d'œil furtifs autour de la table. Personne ne semblait gêné. Personne ne cherchait à se cacher. Et, étrangement, personne ne le traita comme un intrus.

Une fois les assiettes débarrassées, Carl tira de nouveau Terry vers l'escalier. « Il y a encore des choses à te montrer. Allez, viens. »

De retour dans sa chambre, Carl s'agenouilla près de sa commode et sortit une pile bien rangée de linge blanc plié, épais et rembourré, ainsi qu'une collection de pantalons en plastique brillant aux couleurs pastel.

Les yeux de Terry s'écarquillèrent. « Qu'est-ce que c'est ? »

Carl en brandit une fièrement. « Des couches de jour. On en porte tous. Ça protège les meubles, et... enfin, vous verrez. » Il jeta une culotte en plastique rose sur le lit. « Vous voulez essayer ? »

Terry hésita, le cœur battant la chamade. Il aurait dû dire non. Mais la vue du sourire facile de Carl, la douceur du tissu de sa chemise

de nuit qui collait à sa peau humide, et le souvenir des rires du petit-déjeuner le firent hocher la tête.

"Bien."

Carl lui montra comment plier et épingle le tissu, puis l'aida à enfiler le pantalon en plastique froissé. La sensation d'ajustement, le rembourrage, le léger bruissement étaient à la fois étranges et excitants.

« Qu'est-ce que ça fait ? » demanda Carl.

Terry déglutit difficilement. « Sain et sauf », admit-il.

Le sourire de Carl s'élargit. « Bien. Tu t'y habitueras. »

Pour la première fois, Terry pensa qu'il l'était peut-être déjà.